
RECENSIONES LIBRI SELECTI

François Quastana, *La pensée politique de Mirabeau (1771-1789): «républicanisme classique» et régénération de la monarchie.* Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2007, 651 p.

Dans cet ouvrage, François Quastana examine la pensée politique de Gabriel Honoré Riqueti, comte de Mirabeau, telle qu'elle s'est développée depuis sa jeunesse jusqu'au moment de la réunion des Etats généraux. Cette étude, qui se fonde sur l'examen systématique et approfondi de tous les travaux du noble Provençal, permet de mesurer l'influence exacte des différents courants de la pensée politique qui se sont exercés sur le Mirabeau de cette période pré-révolutionnaire dégageant ainsi le caractère original et la valeur de sa réflexion et de son action.

Grâce à cette analyse exhaustive, nous sommes en mesure de situer la pensée politique de Mirabeau dans le sillage du "républicanisme classique" et de comprendre ce qu'a tenté ce personnage pour régénérer la monarchie avant qu'il ne fût trop tard.

Dans une première partie de son travail, l'auteur analyse les nombreux travaux élaborés par Mirabeau dans les années 1771 à 1782, le plus souvent dans les prisons du Royaume, conséquence de son inconduite et de la sévérité de son père le physiocrate Victor Riqueti, marquis de Mirabeau. A la lumière de ces différents écrits, qu'il place dans le contexte de l'époque, François Quastana fait l'inventaire de tout l'arsenal des arguments utilisés par ce personnage pour ébranler l'absolutisme monarchique. Ceux-ci ont pour nom, comme le rappelle l'auteur à la page 83: citoyenneté, liberté, éloge de la vertu, haine du despotisme et de l'esclavage, critique du luxe, des armées permanentes, corruption des mœurs. Ils figurent dans l'arsenal du républicanisme classique, courant auquel appartiennent également les remèdes évoqués par Mirabeau pour régénérer la monarchie française, en particulier le principe de séparation des pouvoirs et le rôle du législateur dans l'organisation politique.

Outre cette affiliation au républicanisme classique, l'auteur mentionne une autre source de la pensée politique du comte, celle du iusnaturalisme moderne, avec sa notion de contrat social qui se situe aux antipodes de l'origine divine du pouvoir qu'il récuse. A l'issue de cette première partie, le lecteur se rend compte de la stature intellectuelle acquise au cours de cette décennie par Mirabeau à travers les différentes recherches qu'il a entreprises pour alimenter sa réflexion sur la théorie de l'Etat, doctrine qui d'ailleurs apparaît dans ses publications. L'originalité de cette pensée politique est perceptible grâce à

l'appareil critique et analytique développé par François Quastana, celui-ci la faisant figurer dans l'environnement intellectuel de ce siècle des Lumières.

Dans une seconde partie de ce travail magistral, François Quastana évoque les années quatre-vingts marquées par les retentissants procès de Mirabeau, ses voyages à l'étranger, notamment en Angleterre et en Prusse, ainsi que par le sentiment qui l'anime: la conviction qu'il peut régénérer la monarchie et être utile à la nation. Cette période s'achève à la convocation des Etats généraux.

La présentation remarquable et intelligente que nous donne l'auteur des procès de Pontarlier pour rapt de séduction commis sur la personne de la femme du premier président de la Chambre des Comptes de Dôle, Madame Sophie de Monnier en 1782, puis celui d'Aix, en 1783-1784, à l'encontre de sa propre femme, permet de mesurer l'étendue de l'improbité du comte, mais aussi ses qualités oratoires et d'apprécier sa parfaite connaissance de l'ordre judiciaire qu'il tentera de réformer.

L'évocation de la Genève du XVIII^e siècle est excellente et mérite d'être relevée. François Quastana a bien esquissé l'âge d'or culturel que vit la parvulissime République à cette époque et la crise politique constante qu'elle traverse durant ce siècle, de l'affaire Fatio en 1707 jusqu'à son annexion par la France en 1798; les enjeux consistent notamment dans la volonté manifestée par la bourgeoisie de participer à l'exercice du pouvoir politique confisqué par le patriciat et l'égalité réclamée par les sans-droits politiques et économiques, c'est-à-dire les natifs et les sujets. La description synthétique des événements importants qui ont secoué Genève nous permet d'appréhender les enjeux de cette confrontation, enjeux parfaitement assimilés par le comte de Mirabeau, puisque, comme indiqué à la page 383, il est l'auteur d'un manuscrit inachevé sur les Révolutions de Genève. Cette Genève au XVIII^e nous permet de percevoir ce qui incitera Mirabeau à choisir plus tard des collaborateurs genevois.

Les expériences qu'il retire de ses séjours en Europe améliorent encore sa formation intellectuelle en lui offrant de nouveaux champs de recherches, comme en témoigne la publication en 1788 des quatre volumes, *De la monarchie prussienne sous Frédéric le Grand*, ce qui démontre le constant souci qu'il a de la régénération de la France. C'est encore un mérite de l'auteur de s'être plongé dans cette oeuvre peu connue pour déterminer la juste part qui revient au comte et pour mettre en évidence la supériorité des théories physiocratiques lorsqu'il condamne le système fiscal et financier de la Prusse. L'auteur, qui suit l'ordre de l'exposé de Mirabeau, présente ensuite, remarquablement, les réformes entreprises par la monarchie prussienne dans les domaines de la procédure civile et des législations civile et criminelle. Point important et combien révélateur de la formation acquise, il relève que dans le

régime borusse, l'individu ne se voit reconnaître aucune garantie constitutionnelle... Les pages rédigées par François Quastana révèlent la parfaite connaissance qu'a Mirabeau de ces questions et de ce que l'étude de l'Etat prussien a apporté à sa pensée. Sous la conduite de l'auteur, on pénètre aussi dans les arcanes du système des finances publiques de la monarchie; le fil conducteur élaboré par l'esprit critique de Mirabeau et les remèdes que celui-ci préconise pour sortir la France de l'état de crise dans laquelle elle se trouve, c'est principalement l'établissement d'une constitution.

A l'aide de commentaires pertinents, le lecteur est à même de saisir les raisons pour lesquelles Mirabeau s'est intéressé à cette question et a dénoncé la pratique de l'agiotage, quels ont été ses mentors dans ce domaine et enfin la part qui lui revient dans la dénonciation de ce fléau.

Ce travail se termine par le combat mené en 1789 par Mirabeau pour faire partie des Etats généraux. Après avoir été écarté des rangs de la noblesse provençale, il est désigné comme député du tiers Etat à Versailles par les sénéchaussées d'Aix et de Marseille. Comme le relève avec pertinence l'auteur, cette campagne électorale achève de dévoiler les talents du Mirabeau homme d'action, mais aussi homme de communication, qui, par l'emploi judicieux de son image et de ses écrits, sait se mettre en avant jusqu'à devenir bientôt l'idole du tiers Etat.

La lecture de ce travail remarquable de quelque six cents pages rédigées par François Quastana, nous laisse fort impressionné par les qualités de chercheur de celui-ci, son immense culture, la clarté de son exposé. Cette étude est d'abord le fruit d'un travail de recherches magistral sur les sources mêmes de la pensée politique de Mirabeau telles qu'elles figurent dans les archives aixoises, parisiennes et genevoises, que l'auteur confronte aux écrits publiés par le comte qui ont fait l'objet d'un examen minutieux. Cette comparaison, qui va de pair avec un dépouillement systématique de la correspondance manuscrite ou publiée de Mirabeau et de sa famille, fournit une méthode à l'auteur sur laquelle il s'appuie pour procéder à un nouvel examen de l'œuvre de Mirabeau.

Cette mise en parallèle ainsi que les commentaires apportés par l'auteur, dont l'érudition mérite à nouveau d'être soulignée, renseignent parfaitement le lecteur sur la manière dont Mirabeau s'est formé et sur les différentes influences qu'il a subies. L'analyse rigoureuse à laquelle procède François Quastana, en se fondant sur ces différentes sources, donne au lecteur la faculté d'apprécier notamment l'évolution de la pensée politique de Mirabeau et le bagage intellectuel considérable que le futur tribun avait accumulé depuis 1771.

Grâce à cet ouvrage, ce lecteur est à même de connaître et de comprendre comment s'est formé, comment a évolué, durant les dernières décennies de

l'ancien régime, celui qui jouera un rôle décisif en France, tant aux Etats généraux qu'à la Constituante. Cette enquête approfondie, admirablement structurée, est, soulignons-le, d'une lecture passionnante. La recherche accomplie par François Quastana dans le domaine de l'histoire du droit et des doctrines juridiques et politiques se caractérise par la qualité du texte, son originalité, ainsi que par un apport scientifique de premier plan.

V. M.